Rien à déclarer

RICHARD FORD

Rien à déclarer

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Josée Kamoun

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage
a paru chez HarperCollins en 2020,
sous le titre : *Sorry for Your Trouble.*

ISBN 978.2.8236.1731.3

© Richard Ford, 2020.

© Éditions de l'Olivier
pour l'édition en langue française, 2021.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Kristina

Rien à déclarer

Les avocats associés faisaient des gorges chaudes d'un film qu'ils avaient vu, *45 ans*. Ils disaient que la séance leur avait paru durer quarante-cinq ans elle-même, quelque chose comme ça… La femme que McGuiness pensait reconnaître participait à cet échange à l'autre bout de la table – penchée en avant, l'air d'avoir déjà entendu tous ces propos. « Miss Nail, miss Nail ! Qu'est-ce que vous en pensez ? Dites-nous. » Tout le monde riait. Il ne savait pas de quoi il retournait.

La femme n'était pas grande mais elle était élancée, dans une robe en lin camel, une robe couture qui faisait ressortir son bronzage et découvrait ses formes bien dessinées. Son regard était passé sur lui deux fois, plus peut-être. Un regard rapide qui se voulait fortuit, mais pouvait aussi être perçu comme un signe de reconnaissance. Elle lui avait souri, avant de détourner les yeux, un sourire qui pouvait signifier qu'elle le connaissait, ou l'avait connu. Étrange qu'elle ne lui rappelle rien, songeait-il. La mémoire allait lui revenir.

Ils se trouvaient au Monteleone, vénérable forteresse sous les ombrages de l'après-midi, avec son bar au décor de manège. Il n'y avait pas foule. Sous les hautes fenêtres, dans Royal Street, un défilé avançait impérieusement. *Boum-pa-pa*, *boum-pa-pa*. Puis les trompettes, pas parfaitement

accordées. La Saint-Patrick tombait mardi. On n'était encore que vendredi.

À son bout de la table, les jeunes collaborateurs parlaient de « contrats de vente avec clause de réserve de propriété ». Les gens s'enrichissaient de nouveau, disaient-ils. L'un d'entre eux affirmait : « Il faut aider les banques, les premiers poissons à gagner la côte. *Gut und schlecht*. L'homme veut le néant plutôt que ne rien vouloir… » Ils étaient tous du vieux cabinet d'avocats Hibernian, sur Polyas Street : Coyne, Coyle, Kelly, McGuiness *et al*. Le vendredi, après le travail, ils observaient cette réunion informelle avec les jeunes. Une occasion qu'ils trouvent leur place, etc. McGuiness était venu pour faire œuvre de convivialité.

La femme était arrivée accompagnée. Par un certain Mr Drown, client de l'un d'entre eux, et reparti depuis. Elle buvait sec. Sitôt à La Nouvelle-Orléans, les gens commandaient un sazerac pour son parfum transgressif d'anis. Elle en avait bu trois, si ce n'était plus.

Ses yeux repassèrent sur lui. Nouveau sourire. Elle leva le menton comme pour le défier. Le père Fagan, le vieux prêtre, était à sa gauche, avec son col d'ecclésiastique. Il avait fait un enfant, et peut-être même deux. Avait des goûts éclectiques. Son frère était juge au tribunal de police. « Pourquoi est-ce que coucher avec moi serait plus excitant que coucher avec votre mari ? » entendit-il la femme demander. Les hommes rirent – trop fort. Le prêtre leva les yeux au ciel et secoua la tête. « Que disait Thomas Merton, déjà ? » lança le vieux Coyne. Le prêtre prit son front dans ses mains. « Qu'est-ce qu'ils racontent ? » s'enquit une voix proche de lui, celle de l'une des jeunes femmes. La réponse

vint : « Rien de neuf. Coyne se prend pour un prêtre, mais c'est un fils de pute. »

« Miss Nail, miss Nail ! Qu'est-ce que vous pensez de ça ? » Ils parlaient trop fort, de nouveau.

Ils avaient fait un voyage en Islande, trente-cinq ans plus tôt (mais se retrouver ici aujourd'hui lui causait un choc). Ils étaient tous deux étudiants à la faculté d'Ithaca. Ils se connaissaient à peine, et peu importait. Lui était un enfant des beaux quartiers, issu d'une école catholique. Sa mère à elle était une riche peintre paysagiste qui habitait la résidence Apthorp à Manhattan, et son père vivait dans son yacht ancré à Hog Bay, aux Bermudes. L'un comme l'autre étaient des ivrognes pittoresques. Avec une petite touche d'exotisme.

Ils avaient d'abord choisi la Grèce pour leurs vacances de printemps – puisque, une fois encore, ils se connaissaient peu mais étaient prêts à l'aventure. Mykonos. Les eaux limpides. Les petites maisons blanchies au soleil qu'on louait pour trois fois rien. Tous les jours, les gens du cru pêchaient un poisson et vous le faisaient cuire. Sauf qu'ils avaient seulement pu rassembler de quoi partir en Islande. Ils ne s'étaient pas vantés de leur voyage auprès de leurs familles. À l'époque, on l'appelait Barbara. Un prénom qu'elle n'aimait pas. Lui se nommait simplement Sandy McGuiness. Alex. Père avocat. Mère institutrice. Absolument rien d'exotique chez eux.

Avec le pot commun, ils avaient pris un forfait comprenant le vol pour Reykjavik puis le bus jusqu'aux fjords les plus éloignés à l'ouest. Dix heures de voyage. Ils trouveraient des auberges de jeunesse sur place, croyaient-ils, des

Islandais accueillants, une nourriture saine et pas chère, un frais soleil scandinave. Mais il n'en avait rien été. Pas la moindre chambre à louer. Un pêcheur, qui s'employait à faire sécher de la morue sur des claies au bout d'un chemin de terre et qui parlait trois mots d'anglais, leur avait proposé une bergerie, avec des chèvres qui dormaient sur le toit. Gratuitement. Sandy était amoureux d'elle avant même que l'avion décolle.

Dans la bergerie, ils dormaient au frais ensemble, parlaient, fumaient des cigarettes ; ils allaient s'asseoir au bord du fjord dans le rayon de soleil du moment. Il s'évertuait en vain à pêcher tandis qu'elle se chauffait les jambes et lisait Neruda sur le Machu Picchu, Ken Kesey, Sylvia Plath. Elle lui avait dit avoir du sang navajo du côté de son père, réalisateur sur la liste noire du maccarthysme. Sa mère était une courtisane dans l'âme, à moitié française. Pour sa part, elle déclarait aspirer au repos – cette (insaisissable) résolution intérieure qu'elle avait découverte chez Fitzgerald. Elle lui avait confié avoir aimé les femmes.

Le pêcheur leur avait fourni de la morue, du pain sans levain, du hareng, de la bière maison riche en mousse, des couvertures, du petit bois pour lutter contre le froid de mars. Un soir il les avait invités. Il y avait là sa femme et ses deux enfants qui parlaient anglais mais qui étaient très timides. L'épouse regardait Barbara de travers. Ils n'étaient allés chez eux qu'une seule fois. Ils avaient vingt ans. On était en 1981.

Sandy McGuiness ne savait que penser de ce qu'il était en train de vivre. Quand ils parlaient, Barbara ponctuait ses phrases de brèves inspirations comme si leurs conversations étaient inoubliables – alors que lui les jugeait plutôt

insignifiantes. Ce qu'il pensait, en revanche, c'est qu'elle était belle, vibrante et insondable, mais peut-être pas aussi intelligente que lui. Souvent, au fil de cette semaine qui s'écoulait lentement, il la surprenait à l'observer dans l'accomplissement des tâches domestiques nécessaires pour qu'ils restent au chaud et au sec – rentrer du bois, aérer les couvertures, balayer. Elle l'évaluait, il en était sûr, en préalable à une décision – mais laquelle ? Et puis elle lui avait annoncé de but en blanc qu'elle avait l'intention de prolonger son séjour après qu'il serait rentré – elle voulait étudier les sagas, qui l'aideraient à trouver, croyait-elle, le repos auquel elle aspirait si fort.

Sur quoi, Sandy McGuiness avait pensé : Oui. L'aimer n'impliquait rien de plus que ses sentiments du moment. Il rentrerait allègrement. Peut-être qu'il la reverrait, peut-être pas. Il envisageait d'intégrer une école vétérinaire. Elle pouvait lire ses sagas. D'un autre côté, il lui semblait qu'il pourrait aisément l'épouser.

Le dernier jour, ils étaient allés dans la petite ville où Sandy devait prendre le bus, ensuite elle retournerait à la bergerie. Elle s'était mise d'accord avec la femme du pêcheur pour lui assurer des tâches ménagères – une victoire ! avait-elle dit. Elle avait dit aussi, en s'adressant à lui – elle souriait dans l'éclat métallique du soleil, lumineuse, étrangère dans son grand pull bleu : « Tu comprends, mon cœur, on n'a plus besoin de personne une fois qu'on sait qui on est. C'est un choix très difficile.

– Je n'en ai aucune idée », avait-il répondu. Son sac à dos bon marché en nylon noir était posé à côté de lui, à l'arrêt du car. Elle avait ce sourire vainqueur. Rayonnante. Des yeux

caramel. Une chevelure acajou lustrée qu'elle laissait sécher au soleil. Ils avaient fait l'amour ce matin-là, rien de mémorable. Elle s'était mise à parler avec une économie de mots, comme s'il y avait des choses qui ne méritaient pas d'être dites et d'autres qui allaient sans dire. Elle était prétentieuse et infatuée d'elle-même, pensait-il. Il était bien inspiré de partir. Ce qu'il raterait pouvait l'être sans dommage. Dans la lumière crue, ses traits avaient quelque chose de grossier qui lui avait échappé jusque-là, mais qui pourrait bien lui déplaire un jour.

« Les bons choix ne font pas les bonnes histoires, avait-elle déclaré. Tu as remarqué ? » Elle avait le soleil dans l'œil, et ça la faisait loucher.

« Non. J'aurais cru, pourtant.

– On va se revoir, hein ? On en reparlera. On décidera si c'est vrai. »

Elle l'avait embrassé sur la joue, puis avait pris le chemin du retour d'un pas décidé, le long de la rue étroite.

Barbara n'était pas revenue à Ithaca. Mais il avait entendu des rumeurs. Elle aurait changé de nom, se ferait appeler Alix, elle serait entrée à la fac de théologie de Harvard. Elle aurait posé pour des artistes. Elle serait tombée malade, d'un mal mystérieux. Peut-être la tuberculose. Elle aurait épousé un médecin et vivrait à New York. Autant d'avenirs plausibles pour elle. Les sagas n'avaient pas été évoquées. Il commençait la fac de droit à Chicago avec l'intention de rentrer chez lui pour exercer par la suite. Ce charme étranger qui lui plaisait en elle – dont on pouvait même penser qu'il s'était épris,

passagèrement – s'installerait dans les protocoles du souvenir. La place qu'elle occupait dans sa vie – le chapitre Islande, ainsi qu'il la nommait par-devers lui – avait pris la forme d'une bonne histoire à raconter. Celle du voyage de jeunesse avec une fille.

Elle s'était levée, elle se disposait à quitter la table. Elle lui avait jeté un nouveau regard – lèvres pincées parce qu'il ne lui avait pas parlé, qu'il n'avait pas respecté les usages. Mais s'attendait-elle à le rencontrer pour la simple raison qu'elle se trouvait à La Nouvelle-Orléans ? Après toutes ces années ? Et à l'échelle de cette ville, de cet hôtel ? Curieux tout de même que la mémoire ne lui soit pas revenue plus tôt. Mais enfin, pas plus curieux que de voir reparaître ici et maintenant une fille qu'il avait aimée d'un cœur nonchalant, au temps de la fac. Elle était plus mince, plus musclée. Elle ne paraissait pas ses cinquante-quatre ans. Il se voyait encore jeune lui-même. Benjamin des associés. Ces choses-là ne se mesuraient pas.

Apparemment, elle se dirigeait vers les toilettes. Les jeunes confrères parlaient maintenant du « paradoxe de l'épargne ». Du « sophisme de composition ». « Autant construire une maison en commençant par le toit. » Il n'était pas concerné. Son domaine, c'était l'amirauté. Le droit des géants des mers.

« Dégagez le passage ! » tonitrua le prêtre. Tous les hommes s'étaient levés – par courtoisie. « Miss Nail. Miss Nail va faire pipi. Sauf erreur de notre part ? » Ils devenaient trop familiers.

Sa robe camel sans manches était chic et sobre. Ses jambes et ses chevilles fines luisaient sous les grands lustres

du bar. Dehors, le défilé n'avait pas dit son dernier mot. Une troupe de clowns clairsemée. L'unité des policiers cornemuseurs.

« Tu aurais quand même pu… », lui dit-elle en se glissant devant lui, comme si elle ne pensait pas être entendue par d'autres. Elle était peut-être sur le point de lui lancer une pique. Ses yeux sombres, il les reconnaissait à présent.

« Tu aurais pu », un des jeunes l'avait entendue et répétait la phrase à voix basse. Les toilettes se trouvaient de l'autre côté du hall de l'hôtel tout en dorures.

« C'est que je ne m'attendais pas du tout… », tenta-t-il d'expliquer en se tournant vers elle. Elle marqua un temps comme si c'était lui qui lui avait parlé le premier. Elle avait beaucoup gagné en charme avec l'âge. Plus rien de grossier dans ses traits, aujourd'hui, elle n'avait gardé que sa peau veloutée et parfaite. En bout de table, là où elle était assise un instant plus tôt, les hommes parlaient d'elle et elle s'en rendait compte. À la volatilité des expressions qui traversaient son visage, on voyait qu'elle avait trop bu. Comme si elle n'arrivait pas à se faire une idée de quelque chose. Ses mains étaient indécises, mais ses yeux brillaient.

« Écoute… tu veux bien, mon ami ? dit-elle d'un ton dégagé.

– Bien sûr, répondit-il. Je…

– Dans le hall. Le temps que je me fasse un peu présentable ? » Elle franchit la porte du bar, et les grooms à la réception se retournèrent sur elle. Ses chaussures étaient délicates, luxueuses, bleu pâle. Elle avait une allure sportive et portait un parfum aux notes tropicales. Elle ne l'avait pas entendu répondre « Bien sûr ». Elle s'était seulement retournée sur

lui au passage. Comment se faisait-elle appeler, aujourd'hui ? Peut-être était-elle revenue à Barbara.

De l'autre côté du bar, sur une estrade, une batterie attendait. Un grand Noir plus tout jeune, en pantalon sombre et chemise blanche, avait entrepris d'en repositionner les éléments. Bientôt, il y aurait de la musique et le bar-manège serait plein. Des gens là pour des raisons diverses et variées constitueraient un public. Il était cinq heures passées. Dans la rue, le défilé touchait à sa fin. Quelques-uns de ses associés s'étaient levés, prêts à partir, attendant de voir si miss Nail allait réapparaître. Ils avaient engagé la conversation avec les jeunes avocats d'un autre cabinet à la table voisine. Hershberg-Linz. Des gens qui plaidaient des affaires de gaz et de pétrole au temps où ces industries étaient florissantes. Ils s'étaient recyclés dans l'immobilier commercial. Ils construisaient des immeubles. Ne faisaient presque plus de droit. Le volume sonore montait en puissance. « Ah, cette miss Nail ! » s'exclama une voix rieuse.

Dans le hall, il l'attendit devant la vitrine où étaient disposés des livres et des photos d'écrivains célèbres ayant séjourné à l'hôtel. Tennessee Williams, Faulkner. C'était le genre de la maison, la posture « littéraire ». Les touristes qui avaient assisté au défilé affluaient dans le hall ; ils avaient chaud, ils étaient fatigués, les prestations de l'hôtel seraient les bienvenues. Les grooms les ignoraient avec le sourire. La porte à tambour laissait des bouffées d'air chaud et poussiéreux se mêler à la

fraîcheur ambiante. « C'étaient des vrais ? » entendit-il demander. Avec un accent rustique de l'Iowa. « Ils étaient tellement beaux, avec leurs plumes roses. Il y en avait tellement. » Des gens charriaient leurs valises devant les grooms. Le gros des enregistrements était passé depuis longtemps.

« J'étais en train de penser qu'il est agréable d'arriver quelque part », lui dit-elle, soudain à ses côtés. Les touristes avaient momentanément monopolisé son attention. Le prêtre sortait en toute hâte, son panama sur la tête ; il consultait son portable. « Je parlais d'arriver à Paris, bien sûr, pas ici. Il fait trop chaud, ici. On n'est qu'en mars. » Il ne serait donc pas question d'autrefois. Mais de quoi parler, alors ? Faire une liste de sujets ne les avancerait à rien.

« Qui est miss Nail ?

– Le fantasme laborieux de Mr Drown.

– Et qu'est-ce qu'il est devenu, lui ? » Ce client qui n'était plus parmi eux. « Il a sauté l'apéritif ?

– Disons que… » Elle s'était rafraîchie et ses yeux brillaient moins. Une minuscule perle d'eau s'accrochait à son menton. Elle la toucha et sourit. Elle sentait la cigarette. « Ce monsieur qui a le génie de prendre ses désirs pour des réalités est sans aucun doute en train de rentrer à Dallas dans son jet privé. Nous avons eu un désaccord. Tout à fait mineur. »

Ils étaient côte à côte, tels deux inconnus qui font la queue à un vestiaire et seront ailleurs dans un instant. Elle n'avait pas de sac à main.

« C'est quand même une vieille bâtisse grandiose, non ? » dit-elle en regardant autour d'elle. Toujours ce parfum agréable. « Grooms, écritoires, kiosque à cigares. » Toutes choses à son goût.

« Mon père venait faire ses frasques ici, dans les années cinquante. » Elle prit soudain une brève inspiration. « Ses frasques, répéta-t-elle. En voilà un mot utile. » Son regard passa sur lui. « Qu'est-ce qu'il faisait ? » Elle semblait avoir trouvé une manière d'être, pour l'instant.

Il ferait bien de s'en aller. Il avait, ils avaient, d'autres engagements. Sa femme et lui. Ils dînaient au Clancy avec de vieux amis de Chicago. Il pressentait que chaque fois qu'on était avec Barbara, on risquait d'avoir à réévaluer sa vie. Il en avait été ainsi jadis, sans que cela ait rien changé, pourtant. Mais tout de même. Quelle femme ne rêverait pas d'inspirer ça ?

« Tu t'étais dit que si tu venais à La Nouvelle-Orléans, tu me ferais apparaître comme par enchantement ? »

Ses yeux passèrent sur lui de nouveau, revinrent puis s'immobilisèrent. Ses lèvres se froncèrent un peu. « Bah… en somme, c'est ce que j'ai fait, non ?

– Il faut croire. »

Depuis Royal Street leur parvenait le bruit d'une grande foule. Des ovations. Une grosse caisse au rythme effréné. La seconde vague du défilé approchait. Ils ne parleraient pas davantage du passé.

« Couché, McGuiness, sale chien ! entendit-il crier de l'autre côté du hall, à travers la cohue. Tu nous as volé notre attraction ! » C'était Coyle. Il partait, chapeau sur la tête, lui aussi.

« Désolé, dit-il.

– Tu as le temps de faire quelques pas ? souffla-t-elle.

– Tu te plaignais qu'il faisait trop chaud.

– Ce n'est quand même pas un temps de saison, si ? » Elle posa le bout du doigt sur son menton, là où la perle

d'eau s'était maintenant évaporée. Le dos osseux de sa main gauche était marqué d'un bleu qui la trahissait.

« Comment tu t'es fait ça ?

Elle regarda sa main comme on regarde sa montre.

« Assez facilement.

– C'est quelqu'un qui te l'a fait ? » Elle était peut-être tombée.

« Évidemment ! » dit-elle en écarquillant les yeux pour feindre la surprise. Le froufrou de la porte à tambour rabattait un air tiède et le bruit de la rue. « On va marcher, alors ?

– Si tu en as envie.

– Je suis cliente, ici », dit-elle, relativement à l'hôtel. Elle jeta de nouveau un œil autour d'elle, comme pour tout admirer. « J'ai une suite à un étage élevé. Elle porte le nom d'un écrivain dont je n'ai jamais entendu parler. J'ai vue sur le fleuve. »

Il s'interrogeait. Est-ce qu'il se comportait à son égard comme il s'était comporté trente-cinq ans auparavant ? Mais encore ? Était-il gauche ? Distant ? Critique ? Enamouré ? Le résultat n'avait pas été probant, à l'époque. Peut-être y avait-il une autre manière de s'y prendre.

Ils sortirent sur Royal Street, où la deuxième vague du défilé était passée, et se heurtèrent à la chaleur sans air du début de printemps, l'odeur voluptueuse de l'après-midi, la lie du jour. Un clown à face blanche s'avançait, faraud, avec ses grands souliers rouges, arrêtant la circulation et traînant un minuscule tambour métallique qu'il cognait avec une cuillère. On ne s'étonnait jamais de rien. Sandy eut chaud

tout de suite dans sa veste, et il la retira. Ils pourraient aller jusqu'au fleuve qu'elle voyait de sa chambre. Ce n'était pas loin, même dans la chaleur. Le vent y serait frais. Ils étaient étonnamment ensemble, là, sans être un couple.

Ils longèrent des galeries d'antiquités, un Walgreen, un restaurant célèbre, la librairie The Word Is Your Oyster. Deux policiers imposants observaient la scène, assis sur leurs motos, phares bleus actionnés. Quelqu'un fumait de l'herbe dans une embrasure de porte. Des clochards buvaient du vin sur le bord du trottoir. Le Vieux Carré.

Pendant un temps ils marchèrent et elle ne dit rien, comme si ses pensées s'étaient enfuies et vagabondaient dans l'euphorie. On sentait toujours une brise moite, et le soleil du soir descendait à l'oblique sur les immeubles. Le vent plaquait sa robe camel contre ses cuisses.

Ils prirent par une ruelle – un raccourci qui menait à la cathédrale et à la belle place, avec la statue du président contesté sur son cheval cabré. Elle boitait légèrement, délicatement. Une claudication naturelle. C'étaient peut-être ces chaussures bleues.

« Elle n'a pas l'air vraie, cette ville, lança-t-elle, comme on propose une idée nouvelle.

– Pas vraie ? » répéta-t-il en faisant semblant de se moquer d'elle, ce qui ne lui échapperait pas. Qui sait si Drown, le client, ne l'attendait pas dans cette chambre en hauteur pendant ce temps-là. « Je suis né ici, reprit-il. C'est tout ce qu'il y a de plus vrai.

– Quelle idée de bâtir une ville ici, quand même. Tu en parlais toujours. Où est l'intérêt ? Parce que tu es d'ici, il faut que tu y restes ?

– Il n'y a pas que ça.

– Non, bien sûr.

– Et toi, tu vis où ? » Question saugrenue. *Et toi, tu vis où ?* comme s'il envisageait d'y aller.

« À Washington, répondit-elle. Mais enfin, si peu. J'ai un mari. » Il y avait une boutique de cigares dans la ruelle, qui vendait aussi des masques de carnaval et des pralines. « Oh oui, achète un cigare ! s'écria-t-elle tout à coup. Tu as toujours aimé les cigares, non ? » La boutique était fermée, lumières éteintes.

« Tu confonds !

– Alors achète-moi un magnifique masque, j'adore les masques. » Elle se mit à rire, oubliant l'idée même. « Hmm », acquiesça-t-elle, comme si elle était d'accord avec quelque chose qui lui passait par la tête. « Je suppose qu'il y a une madame Sandy. »

Son prénom, enfin. Il n'avait pas encore prononcé le sien. C'est qu'il hésitait sur le bon. « Ma femme, dit-il à mi-voix. Priscilla. »

Elle lui jeta un coup d'œil. Cette robe camel avait des poches de côté, dans lesquelles elle fourra les mains comme pour accuser réception. Elle avait transpiré de petits hémisphères sous les bras, une ombre sur le tissu. Pas la robe idéale pour la circonstance.

Il y avait de la musique dans le parc qui portait le nom du président décrié. Jackson Square. Des musiciens de rue jouaient des cuivres et des percussions. Des gens dansaient sur l'esplanade et s'effacèrent pour les laisser passer. D'autres se faisaient dire l'avenir sous des parapluies de couleurs vives, dans la chaleur de fin d'après-midi. Le fleuve était

maintenant tout proche, son odeur montait et se répandait, fragrance de guimauve. Ils iraient jusqu'au bord et verraient Algiers sur l'autre rive. Le grand tournant vers le sud. De quoi leur faudrait-il parler dans ce bref moment que la vie leur accordait ?

« Il y a une très bonne boutique de vêtements en ville, observa-t-elle, primesautière. Tenue par de charmants Libanais. J'y suis allée aujourd'hui. J'ai acheté cette robe. Ta femme y est sans doute cliente. »

Il ne releva pas. Il était en train de se demander s'il avait « beaucoup » pensé à elle ces trente-cinq années. On aurait pu avancer que, sans en avoir conscience, il avait pensé à elle tous les jours. Mais enfin, il avait pensé à des tas d'autres choses tout aussi souvent. Penser à quelque chose n'avait pas la portée qu'on voulait bien croire.

« Tu exerces dans quelle branche du droit ? » Elle le regardait comme si elle pressentait qu'il était affligé d'un mal quelconque. « Branche, on dit ça, branche ?

– Oui. Dans le droit maritime. » Il transpirait dans sa chemise. Il avait retiré sa cravate et l'avait fourrée dans sa poche. La brise du fleuve rafraîchirait tout. Mais il fallait attendre.

« Les bateaux, dit-elle sur un ton admiratif.

– Les supertankers, précisa-t-il aussitôt. Essentiellement pour les assurer, les remplacer, les vendre. Et parfois pour les remonter quand ils sont allés par le fond.

– Ils cherchent tous un coin pour sombrer, non ?

– Quand la chance est avec moi.

– Oh, mais elle l'est. Elle l'est même vraiment. Il n'y a qu'à te voir. »

Ils grimpèrent les marches en béton qui accédaient à la promenade et au fleuve. Trois gamins noirs, sourire aux lèvres, surgirent inopinément, d'un pas dansant. Ils n'avaient rien de menaçant, ils étaient d'humeur facétieuse. D'humeur à charrier les gens. « Je sais où on les trouve, vos chaussures », lança l'un d'eux avec un sourire malicieux. C'était leur vieille blague. Qui la charmait. Elle les regarda, enchantée d'être auprès d'eux.

« À ses pieds, dit Sandy pour les faire partir.

– Ah, ça c'est sûr, dit le garçon qui avait parlé. Vous êtes d'où, vous deux ?

– De Boudreau Parish », répondit Sandy. Leur vieille plaisanterie locale.

« Chuis passé par là. Chuis passé partout », dit le gamin. Et ils s'esquivèrent entre deux blagues et deux rires, pour aller charrier d'autres passants.

Ils étaient au bord du grand fleuve, à présent, où l'air s'amplifiait, s'élargissait, flottait vers les hauteurs, les lointains, en un instant illimité, avant de revenir au vaste méandre mythique et opaque du flot. Les ponts tumultueux, droit devant et à droite. Le minuscule ferry, poussière à mi-chemin de la rive d'en face. Algiers. Pas la vraie Alger. Une chaleur de four, douce et constante, refluait vers le rivage. Et un bruit, pas un bruit perceptible, plutôt une force, comme le temps, quelque chose qui dure.

« Oh là là », fit-elle, mains croisées devant elle, son bleu oublié pour l'instant. De là-bas, de nulle part, il entendait la musique du calliope provenant du bateau : *Grab your coat*

and get your hat, leave your worries on the doorstep[1]. Il venait rarement ici, mais il la comprenait. Il repensa à son retour d'Islande, quand il avait survolé le lobe enneigé du Groenland. Il se figurait alors qu'il allait survoler bien des pays indéfiniment. Mais il n'en avait rien fait. « Ça me donne envie de pleurer, dit-elle pour paraître – pour être – ravie, transportée, éperdue d'admiration. C'est tellement différent de ce qu'on en voit depuis ma chambre. Ça prend un tel volume. » Elle eut un sourire rêveur et porta les yeux vers le ciel pâle et le sud, où l'on voyait un pélican, des mouettes. Des merles. « Est-ce que je vis la chose comme il faut ? J'y tiens.

– Toutes les façons sont bonnes, répondit-il, sa veste sur le bras.

– Mais il y a une façon optimale. » Une fois encore, elle inspira brièvement.

« Je ne sais pas. Moi je l'ai toujours…

– Tu l'as toujours… quoi ? » Piquée, tout à coup, comme s'il se moquait encore d'elle mais cette fois pour de bon. Or il n'en était rien.

« Je l'ai toujours vu. Toujours vu ici. Depuis que je suis tout petit. »

De nouveau, elle considéra la surface brune et fluide avec une espèce d'avidité. Dans la lumière diffractée, sans ombre, la ville miniaturisée par la distance avait cessé d'exister. Barbara n'était plus aussi jolie qu'à l'hôtel, elle semblait s'en douter sans s'inquiéter du tort que cela pourrait lui causer.

1. « Prends ton manteau, prends ton chapeau, laisse tes soucis sur le pas de la porte », extrait de la chanson *On the Sunny Side of the Street*. (*Toutes les notes sont de la traductrice.)*

Combien de choses ne l'inquiétaient pas plus que ça ? Quand elle était jeune, cela faisait son charme, plus que ce qui lui tenait réellement à cœur. Aujourd'hui, cela la faisait paraître irresponsable. Une fois de plus, il se posa la question : Et lui, procurait-il la même impression qu'autrefois ?

« Ah, dit-elle, enchaînant sur une idée nouvelle, ça me donne envie de t'embrasser, Sandy. Je peux t'embrasser, là tout de suite ? » Elle se tourna vers lui, ses yeux trouvant son visage comme s'il venait d'arriver. Autre manifestation de désinvolture.

« Pas ici, répondit-il en serrant sa veste en seersucker contre sa poitrine.

– Alors, dit-elle en reprenant aussitôt sa marche comme s'il ne l'avait pas déçue le moins du monde, qu'est-ce qu'on peut faire à la place de s'embrasser ? » Elle allait dégriser, maintenant.

« On va marcher, tout simplement. »

Elle acquiesça. « Et c'est ainsi qu'ils continuèrent à marcher… »

Ils se dirigèrent vers Canal Street, à rebours du courant puissant – vers l'ouest ou peut-être vers le sud –, le long de la promenade qui porte le nom du maire célèbre. Moon. Dans la brise chargée de serein, une lune était bel et bien visible, comme en attente, rétive à partager la lumière du ciel. Des immeubles plus hauts et plus récents se profilaient, sobres, dans le quartier d'affaires, là où son bureau se situait. Il y avait davantage de touristes par ici. Des clochards buvaient, assis sur les pierres de la berge, ils pêchaient à la gaffe sur

les hauts fonds instables. Un grand cargo surgit comme par enchantement, de sous les ponts, il dérivait et amorçait sans bruit son virage sur l'immense méandre, assisté par des petits bateaux. Le phénomène le médusait encore maintenant. La précision de la navigation.

Un petit coucou marmonnait dans le ciel, à basse altitude au-dessus du fleuve, traînant une banderole qui souhaitait *Joyeuse Saint-Patrick* à toute la côte. Envoyé par un bar du Vieux Carré. Avec plusieurs jours d'avance tout de même.

« Ce doit être agréable, d'être irlandais, dit-elle sans conviction, après un silence de plusieurs minutes. Et de ne jamais s'en faire dans l'existence. » Un portable se mit à sonner – à vibrer, plutôt, dans la poche de sa robe. Elle n'y prêta pas attention et le bourdonnement s'interrompit aussitôt. Il en fut soulagé, sans trop savoir pourquoi. Elle avait pratiquement cessé de boiter.

« Tu vis de quoi ? » lui demanda-t-il, une demi-enjambée derrière elle dans l'air tiède et changeant, et d'une voix à peine audible qui était un moyen d'affirmer son autorité.

« Qu'est-ce que tu me demandes ? » dit-elle avec un sourire de reproche par-dessus son épaule, comme si elle prenait plaisir à ce reproche.

Il avait posé la question mais ne tenait pas vraiment à savoir. Il s'était imaginé son baiser, le goût qu'il aurait. Anis. Tabac. Manque de ferveur. Dans son jeune temps, elle se laissait facilement distraire. Lente à finir son assiette. À s'habiller. À achever une phrase. À atteindre l'orgasme. Ça lui déplaisait, à lui. Elle ne conservait que des photos d'elle. Pied sur une girafe qu'elle venait d'abattre avec son père, en Afrique. Nue sur un couvre-lit en chenille de velours – prise par un photographe célèbre dont le nom ne lui revenait pas.

« J'ai dit ça comme ça », répondit-il. L'avait-elle seulement entendu, entre la brise métallique qui soufflait le chaud et le froid et l'élan du cargo qui accomplissait son virage vers le sud sur le fameux méandre ? Il aurait aussi bien pu lui demander si elle avait lu les sagas.

Elle avait changé de démarche pour gagner en aisance. Elle ne boitait plus du tout. « Tu demandes à toutes les filles si elles sont des putes ? Et elles le nient toutes ? Ou bien ce traitement m'est réservé ?

– Elles nient toutes », dit-il, acceptant la marge de dérision qu'elle leur accordait. Cette édulcoration leur avait toujours été accessible. Ne pas se prendre au sérieux quand ils se parlaient franchement.

« Disons – ce sera ma non-réponse… commença-t-elle presque avec gaieté. Disons que je ne suis pas très douée pour me lier d'amitié avec mes ex-amants. Ils restent mes amants, sinon je ne les aime plus. » Elle marchait toujours devant. « Et pour ce qui est d'arriver quelque part, il me semble que c'est tellement mieux que de partir. J'avais un autre lieu en tête, pas cet endroit délicieux au bord du père des eaux. Je l'ai déjà dit, je crois. Mais c'est tout de même romantique que tu me demandes comment je m'en sors. »

Ainsi allaient-ils, ni duettistes ni duellistes, lui avec son pantalon en seersucker et sa chemise bleue, sa veste à la main ; elle dans sa robe chic, avec ses jambes bronzées, ses bras bronzés et ses escarpins bleus forcément italiens. L'alcool la faisait transpirer à la racine des cheveux. Il envisageait de lui toucher l'épaule en venant à sa hauteur. Il imaginait qu'elle demeurait fraîche dans la chaleur.

Les immeubles d'affaires étaient maintenant tout proches,

ils n'avaient plus rien d'anecdotique, ils s'imposaient. Il voyait celui qui était très haut, où se trouvait son bureau. Un tramway passa. Le cargo était loin à présent et, après un grand coup de tuba triomphal, il disparut en direction du golfe. On sentait encore un relent de pétrole dans l'air instable. Il devait être six heures, le début de soirée à La Nouvelle-Orléans, l'heure où les ombres fraîchissent avec la nuit tombante. Une flottille de colverts dodelinait au fil du courant, en bordure du fleuve, dans le sillage aux ondes molles du cargo. Les gens – les touristes – sur les bancs les regardaient marcher tous deux. Un beau couple s'attire toujours des coups d'œil sans bienveillance. Tiens ! Regarde-les, ils ont tout faux, non ? On est passés par là. On est passés partout.

« Comment va ton père ? » dit-il en s'approchant, humant son odeur. Il avait été question que les deux hommes se rencontrent, le père et le nouveau petit-ami-du-moment. Était-il même toujours vivant, ce père ? Le sien était parti depuis longtemps. Mais sa mère vivait encore, seule dans leur grande maison de Philip Street, à deux pas d'où ils étaient à cet instant.

« Oh, Jules, ça va », dit-elle, comme si l'idée l'amusait. Ou bien sa question. Elle laissa le dos de sa main droite – pas celle qui était marquée par un bleu – chuinter contre la jambe de son pantalon. Ils n'iraient pas beaucoup plus loin. Des hôtels, des centres commerciaux et le palais des congrès se dressaient devant eux. « Ils sont toujours de ce monde – aujourd'hui du moins. Des jeunes gens chic emmènent ma mère danser au bal pour la dépouiller. Jules vit avec son épouse péruvienne à Locarno, où il écrit un roman. Tu ne

voulais pas faire ça, toi aussi, autrefois ? Je me souviens que tu écrivais.

– Tu me confonds avec un autre, une fois de plus.

– On n'était pas allés le voir à Hog Bay ?

– Je ne m'en souviens pas.

– Mais si. Je m'en souviens, moi. Il a construit une école au Kenya, mais sa Péruvienne ne veut pas en entendre parler. » Deux airedales terriers faussèrent compagnie à leur jeune propriétaire et vinrent aimablement mener leur inspection. Us et coutumes de la promenade. « Beaux chiens, gentils chiens », dit-elle. Il ne l'avait toujours pas appelée par son nom. Il en retirait l'impression qu'il y avait des choses entendues à demi-mot. Mais elle, elle l'avait appelé par le sien. « Vraiment, il ne fait pas trop chaud pour la saison ? demanda-t-elle en s'éventant avec sa main.

– On est sous les tropiques. C'est une chaleur normale.

– On n'est jamais contents, hein ? »

Les mots manquaient, de nouveau. Il se souvint de sa faculté d'éloignement instantanée. Cette façon abrupte de se détourner. C'était une attitude qu'un père avisé était porté à recommander. Il avait deux filles. De dix-sept et treize ans. Toutes deux faisaient de la distance leur alliée.

Au loin, depuis les rues fourmillantes du vieux quartier, les cornemuses se mirent à résonner. Le défilé rentrait par Charles Street. Ils allaient le manquer. Les tambours roulaient. Les gyrophares de la police tournaient. « Ah, pas de cornemuses, s'il vous plaît ! s'exclama-t-elle. Il est beaucoup trop tard. » Autre plaisanterie familière.

« Tu t'appelles toujours Barbara ? » Miss Nail. Alix. Qui était-elle ? Il se sentait exclu d'avoir à poser la question.

Les airedales terriers les avaient suivis, il entendit leur propriétaire les rappeler dans son dos. « Lulu, Gracie, on ne se sauve pas ! »

« Oh oui, Barbara. » Elle se retourna vers lui sur la promenade désormais plus fréquentée, le fleuve en toile de fond, une carte postale. « Pourquoi ? » Elle était radieuse, comme au bord du rire. Ses yeux fantastiques.

« Il faut tout de même bien que je le sache. » Il se souvenait – sauf erreur de sa part – qu'elle était née à Kansas City. C'était du moins ce qu'elle lui avait déclaré des années plus tôt. Pas plus bizarre qu'autre chose. Est-ce qu'il était en train de changer dans son rapport avec elle ? « Je me rappelle que tu disais comme c'était bon d'être nous.

– Et toi, tu as prétendu que je voulais seulement dire que c'était bon d'être moi.

– Très juste. »

Voilà qu'ils étaient en train d'avoir « des mots ». En public. Devant les gens.

« Parfois, fit-elle, je pense à toi. Pas très souvent. À New York, l'été dernier, j'ai vu un toi qui traversait une large artère. Une avenue. Je n'ai pas pu te rattraper. Bien sûr, ce n'était pas toi. »

Il allait à New York. Il avait quelqu'un à y voir. Pas souvent.

« Sans doute pas, conclut-il.

– Je pensais… » Elle marqua un temps. Deux personnes – des jeunes –, un garçon et une fille, les croisèrent. Beaux tous deux, parlant français. *Mais quand même, quand même**[1]. Elle les regarda comme si elle comprenait leur conversation,

1. Les mots et expressions en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

puis s'aperçut qu'elle avait oublié ce qu'elle s'apprêtait à dire. Et qui était peut-être ce qu'il voulait savoir. Ce qu'elle pensait. « Peut-être que c'est bien ce qui m'a amenée ici. Avoir seulement failli te voir. » Elle avait un grand sourire. C'était sans doute à peu près ce qu'elle se préparait à déclarer. Elle semblait prête à rire de nouveau.

« Sûrement, dit-il.

– Tu partirais avec moi ? Je n'ai jamais trop fait le bonheur de quelqu'un. Mais j'ai toujours cru que je pourrais faire le tien – si je m'appliquais. Ce serait un défi. » Son sourire était éblouissant, sans l'ombre d'une tristesse. « Tu parais plus jeune que moi.

– Ce n'est pas vrai.

– Et j'ai toujours envie de t'embrasser. » La brise humide lui ébouriffait les cheveux. Elle secoua imperceptiblement la tête, ce qui rafraîchit son sourire.

Il s'arrêta pour la voir dans son entier. Et pour l'embrasser. Tout là-bas, au nœud de la ville, l'enseigne du Monteleone couronnait le rectangle blanc de l'édifice. On pouvait les voir de n'importe quelle fenêtre. Anonymes, mais interprétables. En aval de la promenade, il aperçut le prêtre qui s'était changé, chemise jaune canari et jean, assis sur un banc avec un homme plus jeune.

Il fit un pas vers elle, posa sa main là où il voulait la poser depuis un moment – sur son épaule nue, qu'elle avait en effet incroyablement froide. « Oui », dit-il en l'embrassant, penché vers elle qui se dressait sur ses escarpins bleus pour accueillir le baiser. Elle sentait bon – l'anis, une vague odeur de cigarette.

Ensuite, ils rentrèrent par les rues de la vieille ville et elle devint diserte comme si quelque chose, au-delà du baiser, avait libéré un élan en elle, et ils furent ensemble comme ils avaient failli l'être autrefois. En Islande. Il s'était mis à penser, par association libre, à son professeur de droit à la fac, qui était mort jeune. Il avait fait l'objet d'une attention, d'une adoration, d'une curiosité constantes de la part de tous. Pourtant, en un rien de temps, on avait cessé de parler de lui. Le professeur Lesher. Il avait de terribles tics nerveux. Un type brillant. Puis, fugacement, il avait pensé à son père qui avait quitté le foyer et qui, à dire vrai, n'était jamais revenu. Il avait vécu sa vie dans d'autres villes, au milieu d'autres gens. Grave erreur. Mais enfin les plaies se referment.

« C'est quoi, ton histoire, Sandy ? Qu'est-ce que tu en tires comme bilan ? » Elle avait oublié qu'elle venait de lui demander de partir avec elle. Ils étaient dans Iberville Street, ils approchaient de leur point de départ. Cette vieille bâtisse chargée d'histoire où elle était descendue.

« Je ne traite pas ce genre de dossier, dit-il, sachant que ça ne répondait pas à sa question, ni à aucune autre. Les bilans, on essaie de les éviter tant qu'on peut.

– Ce que je pense… » dit-elle très vite en se raccrochant à son bras. Elle venait de trébucher sur un pavé cassé, elle s'était écorché le genou et avait abîmé sa jolie chaussure. Il avait remis sa veste. Pas sa cravate. « Toi, surtout, tu fais tout ton possible pour te compliquer les choses, alors que moi, je fais tout mon possible pour être simple. » Elle se serra contre son bras, comme pour y trouver une forme de protection.

Il lui devenait difficile de marcher avec ses escarpins. Mais on ne marche pas pieds nus dans le Vieux Carré. Quand elle rentrerait dans sa chambre (si chambre il y avait), elle n'aurait plus qu'à les mettre à la poubelle. « Tu as une cible tatouée sur le cœur. C'est pas compliqué.

– Pas d'accord », dit-il. Ce n'était pas vrai.

« Tu voudrais bien me faire l'amour ? » demanda-t-elle avec un parfait naturel. Le calliope s'était remis à jouer sur le fleuve, derrière eux. Une chanson des Beatles, dont il n'arrivait pas à retrouver le titre.

« Bien sûr, répondit-il.

– Tout ce que je t'ai appris. Tu t'en sers avec une autre, je suppose. » Elle parlait pour parler. Elle prit, une fois de plus, une brève inspiration.

Ils étaient devant la porte à tambour qu'ils avaient franchie pour sortir dans la chaleur, à peine une heure plus tôt. Le portier imposant dans son uniforme bleu avec ses galons et ses épaulettes dorées s'avança, souriant, pour la faire tourner. « Allons-y, allons-y. » Une bouffée d'air frais s'échappa. Il y avait encore foule dans le hall animé, des gens qui allaient et venaient, qui chantaient à pleine voix. Les choses qu'elle lui avait apprises représentaient un sujet trop touffu pour l'aborder à présent, mais elle n'avait jamais fait son bonheur, elle n'avait même pas essayé. Idem pour lui. Il avait seulement, brièvement, failli l'aimer, il y avait très longtemps.

Il s'effaça pour la laisser entrer et, de nouveau, posa la main sur son épaule à l'instant où elle lâchait son bras. Il avait prononcé son nom mais ne le répéta pas. « Une autre fois », fit-elle, mal assurée, laissant la porte vitrée tourner. Elle

avait peut-être voulu dire autre chose. Mais tout ce qu'elle pouvait dire maintenant, il s'en accommoderait.

« Oui », répondit-il pendant qu'elle s'engageait dans la porte à tambour et qu'il retournait à sa promenade, pas très loin, sur Canal Street.

Comme il roulait vers le quartier résidentiel où il avait rendez-vous avec sa femme et leurs amis – il allait être en retard –, il se remit à penser à son père. La dernière fois qu'il l'avait vu, c'était dans la belle maison qu'il avait achetée à Lakeview, dans la partie nord de Chicago où il habitait avec Irma, sa nouvelle épouse. Il avait eu envie d'une de ces vieilles demeures en grès avec perron, baie vitrée et bow-window en vitrail. C'était au mois d'octobre. Les tilleuls et les hêtres étaient dans leur splendeur à travers tout le parc. À l'époque, son père représentait une entreprise irlandaise qui fabriquait des carreaux de cuisine. Il s'était lassé du métier d'avocat. Il allait vivre encore deux ans et mourir en montant les marches d'une passerelle d'avion. Parfaitement heureux.

« Je n'aurais pas pu vivre une minute de plus dans cette ville, avait-il dit, en parlant de La Nouvelle-Orléans. Ce n'était pas la faute de ta mère. Et Irma n'était pas dans le paysage, à l'époque. Seulement on n'avait plus rien à se dire, et depuis des années. Oui, je sais. Et alors ? Quand même. J'étais devenu… disons… désenchanté. Ça ne va rien vouloir dire pour toi. Je souhaite que ça ne veuille jamais rien dire. »

Il était venu voir son père pour des affaires de famille. La propriété. Le testament modifié. Les dispositions adoptées pour que sa mère, épouse dédaignée, soit prise en charge.

Son père avait continué à l'entretenir mais aujourd'hui, voilà qu'il demandait inopinément une audience. Il était grand, l'œil vif et le visage lisse. Plein d'énergie, il trompait son monde. Il avait été juge, roi magicien du carnaval. C'était un aristocrate. « On est toujours prêt à s'autocongratuler de nos jours, dès qu'on fait ce qu'on a à faire sans plus », lui avait-il dit en s'approchant du bow-window avec son vitrail rouge, vert, jaune et bleu. Il contemplait la rue sous les feuillages, comme s'il s'y trouvait quelque chose qui l'intéressait. « L'autocongratulation m'est devenue étrangère. Rien ne vaut la peine d'être si fier de soi. Garde-t'en bien. Ce n'est pas la pire faiblesse humaine, mais c'est la pire illusion, la plus douloureuse.

– Oui, avait répondu Sandy. D'accord. Je comprends. » Il le croyait, du moins.

C'était le dernier sujet qu'ils avaient abordé. Son père était l'homme des déclarations solennelles et des leçons apprises à la dure. C'était toute l'audience qu'il avait souhaitée. Par la suite, il avait saisi que son père songeait seulement à pourvoir aux besoins de l'épouse qu'il avait abandonnée, sans chercher à en tirer un crédit particulier. Là n'était pas la question. Pourtant, l'espace d'un instant, quand il avait cru comprendre, il s'était figuré que son père parlait d'un sujet ou d'un geste lourd de conséquences. Il n'en était rien.

Cette conversation lui revenait dans les moments les plus inattendus, maintenant par exemple, alors qu'il aurait logiquement pu nourrir des pensées tout autres, tournées vers l'avenir immédiat – ce dîner auquel il se rendait. Sa femme, avec qui il allait le partager. Les événements de sa journée à elle, prévus, colorés, scrupuleusement répétés. L'heure qu'il

venait de passer – ce moment vécu de justesse avec Barbara – ne serait pas répétée. Il n'y aurait guère ou pas de conséquences, ni de bilan, à en tirer. Aucun dommage, aucune déception. Simplement, il ne la reverrait pas. Ce qui, en soi, conférait un modeste… comment dire ? Quelque chose comme un accord de confiance, sans l'être. Son père l'avait dit, nous n'avons pas franchement de quoi nous vanter. Ce qui ne plaidait en faveur de rien de précis, et pourtant lui permettait de se projeter dans le droit fil de la soirée à venir, et dans toutes celles qui suivraient.